

DIDIER DUMAS

***Transfert et communication d'inconscient à inconscient :  
première séance de psychophanie, février 2002***

Le résultat du plaisir que j'ai pris à remettre en forme et préfacier le second livre d'Anne-Marguerite Vexiau est que quelque chose en moi me dit qu'il va falloir que j'explore un peu plus sérieusement la psychophanie. J'ai travaillé dans un hôpital pendant plus de dix ans avec des enfants autistes. Retrouver dans ce livre ce qu'ils pensent de la mort m'a agréablement bouleversé. Ces enfants ne comprennent pas que nous puissions en avoir peur. Pour eux, les morts ne disparaissent pas. Ils continuent à vivre dans une réalité mentale qui est justement celle dont ils n'ont pas pu émerger. Ils souffrent, pour une mystérieuse raison, de ne pas avoir pu s'incarner dans le langage de leurs parents. Leurs structures psychiques sont semblables à celle des bébés et des fœtus qui participent à la vie de leurs parents en se branchant sur leur psyché sur un mode empathique ou télépathique. Les autistes ont donc généralement préservé ces facultés de bébé que sont la médiumnité, la clairvoyance, la faculté de communiquer avec les animaux ou d'autres dons, mais ils ne se sont pas, comme nous, incarnés dans le langage. Condamnés au mutisme ou ne disposant que de quelques mots, ils sont, comme les bébés et les fœtus, enfermés dans des structures psychiques constituées de sensations et d'images, mais non de mots, qui sont celles d'avant l'intégration du langage. En travaillant avec eux, j'ai constaté que ces enfants n'avaient pas du tout peur de la mort. Certains me l'ont montré dans leurs dessins<sup>1</sup>. Mais, privés de parole, ils ne pouvaient rien en dire. Aujourd'hui, ce qui change tout est qu'une « fille de vie », une Anne-Marguerite, la leur donne en inventant la psychophanie.

Les bébés pensent et nous comprennent. La conscience préexiste donc à l'acquisition du langage. Malheureusement, nous ne savons pas grand-chose des processus qui permettent à l'enfant de dupliquer la langue de ses parents pour se mettre soudainement à la parler comme s'il la connaissait depuis toujours. Dans ce livre, une enfant autiste de cinq ans dont la mère a appris la CF en offre une première idée : « *Maman, elle cherche des mots pour moi, pour m'aider. Moi, je pointe les lettres du mot que je vois paraître dans la tête de maman quand je lui envoie. Je pense à une grande idée et maman la met en phases que je recopie* ». Associons ce propos à ce que nous savons du cerveau et du système de représentations qui nous sert à percevoir et nous exprimer. Celui-ci est principalement constitué de trois catégories de représentations, les sensations, les images et les mots. Celles-ci ne sont toutefois pas également réparties dans la totalité du cerveau, puisque le centre du langage se situe dans l'hémisphère gauche, alors que la mémoire des formes et des images réside dans le droit. Cette mémoire dont dépend la perception des formes et des images se constitue dans les trois premières années et implique l'hémisphère droit, alors que la mémoire des mots et du langage, qui ne devient fonctionnelle que vers cette époque, dépend de l'hémisphère gauche. Ce qui laisse penser que l'instance qui s'exprime en psychophanie se situe dans le cerveau droit du facilité, lequel utilise le cerveau gauche du facilitant sur le mode où l'explique cette enfant.

J'ai suivi quelques séminaires d'Anne-Marguerite sans expérimenter la psychophanie sur moi-même. Je prends donc rendez-vous avec elle pour une première séance de frappe.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple, sur la couverture de *L'Ange et le Fantôme*, le dessin de Claude, une fillette de 14ans, qu'elle a fait pour me montrer comment elle sortait de son corps.

N'ayant aucune question précise à poser, je suis d'autant plus curieux de voir ce qui va en ressortir. Nous parlons de tout et de rien. Anne-Marguerite se met à frapper. Il en ressort :

*Pourquoi est-ce que le désir de voir ma famille se décoller de moi est-il encore lourd ? La mort de ma famille se transforme en vie morte pour moi. Changez-moi en rime de vie en jouant avec nous-mêmes.*

La surprise de voir sortir de la machine tout autre chose que ce que j'ai consciemment en tête est brutale. Il semble, du même coup, évident que l'instance qui s'exprime et qu'Anne-Marguerite appelle « l'être profond » se situe sous ce que Freud a appelé la « barrière du refoulement originaire ». Ce ne peut être ni le Ça, ni le Moi, ni le Sur-moi. Ces concepts décrivent l'individu incarné dans une langue, qui l'a assimilée et intégrée dans son cerveau gauche, alors qu'ici, l'instance qui s'exprime semble provenir d'un espace antérieur à l'intégration du langage. Ce pourrait être le Soi de Jung, ou ce que le chamanisme appelle la « partie non incarnée de l'âme ».

– Nous, qui est-ce ? demande Anne-Marguerite.

– *Nous, c'est fils de malheur et vous. L'oubli engendre la mort de la famille. Nous devons chercher à diriger le malheur vers une famille ouverte à moi. Joie de trouver (en vous) un père de vie solide. Mon père est caché derrière une tuerie de vie malheureuse. Père de famille est en guerre contre moi, car j'ai lutté pour fuir l'amour gaz de valeur voulu par moi.*

– Gaz de valeur ? Questionne Anne-Marguerite

– *Gaz de camp.*

J'essaie de traduire : « Mon père est en guerre contre moi, car j'ai lutté pour faire fuir le fantôme des camps (l'amour gaz de valeur) et j'en suis fier (est voulu par moi) ». Ce qui implique quelques explications sur mon histoire paternelle que je donne à Anne-Marguerite : je suis né dans le midi de la France où j'ai perdu mon père vers 3ans. Ma mère l'a alors quitté pour monter à Paris. Elle y a rencontré son second époux, un rescapé des camps nazis qui, effroyablement hanté par le fantôme d'Auschwitz, m'a malmené toute mon enfance. Mais surtout, lorsque je suis rentré à l'école communale, on m'y ont inscrit, sans autre formule, sous son nom à lui. J'ai ainsi porté le nom de cet homme durant toute mon enfance, comme si le mien n'existait plus. De plus, comme j'ai commencé mon analyse à 11 ans, au centre Claude Bernard, sous le nom de cet homme, celle-ci a légalisé ce changement de nom, ce qui en a fortement perturbé les données. Nous poursuivons :

– *Le ciment (le lien) de famille perdue est-il retrouvable ? Mariez-moi à vous (unissons-nous) pour faire fuir la mort de nous. La pâleur des fils morts (des fils qui n'ont pas pu retrouver leur identité lumineuse) est-elle due aux vies mortes des valeurs de mort (aux vies endormies qui ne savent pas reconnaître que les morts continuent à vivre) ? Choisissez ravissement de moi (ce qui est content en moi), car je vais faire fuir les lourdeurs en luttant contre la mort de valeur de maman (contre la croyance maternelle que la mort est la fin de tout). L'amour de la vie est-il encore fort en moi ? Cachez ce que la lutte de malheur a décidé de faire fuir. Je veux faire fuir la tombe de la femme perdue (soigner les fantômes maternels). Je parle du malheur d'être le fils d'une morte (d'une femme hantée par un fantôme d'enfant mort).*

– Votre mère souffre-t-elle ? demande Anne-Marguerite

– *Vous avez trouvé.*

Oui, mais il faut encore expliquer : Dans les trois générations qui me précèdent du côté de ma mère, les enfants aînés sont tous morts à la naissance ou en bas âge. Je suis donc le premier aîné de cette lignée à ne pas être décédé prématurément. Ce fantôme d'enfants morts était néanmoins toujours présent dans la génitalité de ma mère, puisque celle-ci a fait 24 fausses-couches en plus de ses 5 enfants. Il s'agit donc du fantôme qui m'a conduit à devenir

analyste d'enfants et à comprendre que, dans la prise en charge des autistes, il fallait commencer par soigner les parents des fantômes avec lesquels ils les ont faits. Nous reprenons :

– *Chance de trouver (en vous) une mère toute joyeuse, car les fils d'elle (les fils des mères) meurent pour fuir leur malheur. Bure (le poids) de ma famille pèse déjà moins lourd. Nous devons faire la lumière sur la lutte entre moi et la limitation (qu'est) de fuir mon père. Vague (l'énergie) de la vie peut me guérir si papa rêve de me guider vers la lumière de la vie. Vache (il est dur) de trouver un père méritant justice de vivre (privé injustement de désir de vivre).*

Encore expliquer, décidément il n'y a pas que le cerveau droit qui fonctionne en psychophanie : Hervé, mon père n'est quasiment plus jamais sorti de sa maison après que ma mère l'a quitté. Je n'ai pas fini d'expliquer que la frappe se poursuit :

– *Cachez-lui ma demande. Je demande à mon père d'être un père de famille pour moi. Changez mon père en père de famille. Cachez ce que j'écris à mon père, car il serait le premier surpris de devoir me guérir de sa malheureuse décision de me voir mort (de ne pas vouloir me voir naître). Vagues de vie morte (les fantômes de sa famille) submergent les câlins de mon père (me privent de lui). Badauds de vie (les médecins) ont-ils la possibilité de soigner mon père ? Peuvent-ils faire fuir le malheur ? De vous faire la lumière sur mon père va poser sur moi une bombe de vie.*

– Et si, dis-je à Anne-Marguerite, on lui demandait, à lui, ce qu'il en pense.

Hervé : – *Vous devez réussir à désirer (à faire comprendre) mon malheur à mon fils malheureux. Je suis lourdement joli malade de chance (j'ai autant de chance que de malheur), car mon fils peut me guérir. Guidez mon fils vers une tardive réconciliation. Ma maladie a décoré mon fils de plein de lourdeurs. En catimini, je dis à mon fils : tu peux valser sur ma maladie (la faire fuir) et m'utiliser pour fuir tes lourdeurs. Changez le désir de mon fils. Il veut guérir sa maladie de vivre sans lutter pour mériter un père. Service de vous (la psychophanie) peut-il m'unir à mon petit garçon de vie (mon garçon thérapeute) ? Chassez-moi de la volonté de guerre entre moi et lui (détruisez ce qui nous oppose). Joie de retrouver ce bambin carillonnant pour me guérir. Moi, je lutte pour mériter un fils ordonnant de vanter moi (fier de moi) comme un père familialement juste. Je décide de voir le père de malheur (que j'ai été) comme un père joyeux d'exister, et je lutterai pour mériter le fils qui a été malheureux.*

J'explique à nouveau : en faisant du chamanisme, j'ai voulu contacter mon père pour l'envoyer dans la Lumière. Les guides du passage dans l'Au-delà m'ont alors expliqué qu'il n'avait pas fini de grandir, qu'il était pris en charge dans ce que certains appellent des « hôpitaux de l'astral », que ce n'était donc pas à moi de m'en occuper, mais qu'en mourant j'aurais la possibilité d'emmener tous mes ancêtres dans la Lumière. La frappe qui semble comprendre ce que j'explique plus vite que je ne l'explique se poursuit :

– *Nous devons jumeler (unir) votre vie à la mienne.*

– Est-ce toujours votre père qui parle ? demande Anne-Marguerite.

– *Non c'est moi Didier. J'utilise la pâleur (l'absence de Lumière) de vos morts pour faire fuir la mort de vie de malheur (le mal de vivre). Le purin de la vie lourde s'efface lorsque le jour de vie de mort (la montée du mort dans la Lumière) gave les vivants de vie. La maladie de mon père mort est-elle guérie (s'est-elle guérit dans la mort) ? Votre père est-il malade de vivre ? Fou de (il est fou que) la volonté de la famille se change en lutte de vie (chez les descendants). Le risque, c'est de trouver un bambin lourdement lutteur de vie (un fœtus mort avant de naître). Je parle des fils morts gavés de vie morte (nourris de fantômes). Chassez-moi (méfiez-vous de moi), car la lutte de la vie morte me gave de votre père. Vase de vie de mort (la mort utérine d'un) frère de pâle vie (qui n'a pas pu rejoindre la Lumière)*

*met les gamins de vie à mort sur les limites de valeur (fabrique des enfants hantés par des fantômes qui proviennent des limites de nos croyances<sup>2</sup>). Les limites de fille de vie (d'Anne-Marguerite) malade de famille (proviennent d'une maladie de famille) : c'est de faire chasser les lourdeurs des autres sans chasser les siennes. Nous devons lutter ensemble car nos pères sont morts d'être guili-guili (des fœtus décollés du ventre de leur mère).*

– Tentative d'avortement ? demande Anne-Marguerite.

– *Juste. La maladie de fille de mots (d'Anne-Marguerite) cache un désir de vivre (en militant pour la mort. Maman de fille de mots a-t-elle puni sa fille d'être en guerre contre une famille perdue de vie ? Changez ma chance de (modifier mon héritage) en devinant ce qui m'est arrivé et en comparant votre vie à la mienne. Par images (dans mon cerveau droit), je vois un père m'éliminant de vie. Il est faveur de lutte (Il semble qu'il aime la lutte). Comme je mérite un père joyeux, vous devez changer votre père en homme joyeux pour que mon père fuie son désir de mort. La bure (la souffrance) de votre famille est celle d'une gamine furetant dans la joie de vivre sans arriver à convaincre son père de fuir ses lourdeurs (ce qui l'empêche de vivre). (C'est) chose délicate de lutter contre le malheur d'un père. Cave de choix de mort (Celui qui a choisi le tombeau<sup>3</sup>) est malheur de mon vivre (de la vie que j'ai eue). Je le répète, papa est un fils malheureux de vivre, car votre folie, c'est de famille ouvrir à père (est de l'accueillir dans votre famille). J'utilise votre père comme père de vie pour moi (comme un thérapeute). Chance (je suis heureux) de vous dire que les limites de la vie (l'au-delà, l'esprit ou l'âme) vont lutter pour fuir (pour rejoindre la Lumière). Papa est-il ouvert à moi (m'entend-il) ? Ouvre toi à père de fils malheureux (confie-toi à Dieu) et votre dilemme sera fini. Chance de vous (le don qui est le vôtre peut) lutter contre le malheur, mais votre dilemme, c'est ou être guérie ou être malade.*

– *Gave-moi de fils malheureux (nourris-moi de l'énergie de Jésus).*

– Qui parle ? demande Anne-Marguerite.

– *C'est un gamin mort de la famille. Vos rêves sont gâchés de mort (empêchent de mourir normalement). Je désire tuer les lourdeurs de votre malheur. Votre père qui a la chance de vivre doit lutter contre le malheur, car mon père n'a pas su lutter contre le malheur. Volez-moi à votre père (séparez-moi de lui) pour garder mon père comme père (pour que je garde le mien) et vous irez tâcher de sillonner la mort et de faire vivre mon père à moi.*

Tien, me dit-je, un enfant mort qui semble apprécier mon propos. C'est à nouveau moi qui m'exprime :

– *Lutte de famille (les drames familiaux) font peser lourd sur moi (sont encore lourds en moi) et les larmes doivent couler pour tuer ma lutte. Je lutte indéfiniment contre (je me défends de) la chance d'être aimé. Je désire être aimé de Fils de vie (Jésus). Je suis aimé (par lui) mais je ne veux pas dire que Marie de vie (la Vierge) est la femme de vie (la guérisseuse) pour chasser la volonté de malheur de désir de vivre malheureux (l'obstination à vivre malheureux). Notez-moi. Je mérite combien ? Vous devez réussir à monter ma note (m'en donner une bonne) : ma valeur s'est guérie (j'ai retrouvé ma force) avec la bulle morte de ma famille (en retrouvant les enfants morts de ma famille). Criez (faites savoir) que justement mon père de vie lourde de famille (mon père alourdi par son héritage familial) est là et qu'il va courir (communiquer) avec nous pour vivre. Mon bac de vie (l'utérus où j'ai pris corps) est enfin rompu (libéré) de la vie morte, car Fils de vie (Jésus) a réussi à démolir ce dallage de vie morte. Vous êtes gamine perdue si Marie ne joue pas avec nous (si nous ne lui demandons*

---

<sup>2</sup> Dans cette frappe, « limite » semble désigner la frontière entre la vie incarnée et celle de l'au-delà, alors que « valeur » se rapporte aux valeurs de l'esprit : les idéologies et croyances.

<sup>3</sup> Jésus ou Socrate.

pas son aide). *Vous avez compris pourquoi nos familles doivent être mêlées. La volonté de Fils de vie (de Jésus), c'est de famille vouloir permettre de fuir le malheur (est de permettre aux familles de sortir du malheur), alors vous m'avez convaincu que la Lumière de talisman (la lumière qui guérit) vient du gardiens de la vie. Le gardien de la vie, c'est la parole de vie de mère de volonté (de Marie) de vous dire que le père de ma famille de vie est guéri. Vêtement de vie malheureuse (la transmission des malheurs de la vie) sert à la volonté de la famille à rimer avec qui (à reproduire lequel d'entre eux) ? Ma famille rime avec nullité (la répétition s'arrête) si le malheur de la vie arrive à mourir (y est dissous). Je désire perdre (dissoudre) le malheur, même si ma famille ne le veut pas. La mort de Fils de vie (de Jésus) a réussi à (être) un don de la vie.*

Au sortir de cette séance, je me sentais mal à l'aise. Je savais que la psychophanie est une sorte d'hydre à deux têtes qui, dans l'écriture, n'en forment qu'une. Je m'attendais à ce que mon inconscient s'y exprime, mais je ne m'attendais pas à ce que le fonctionnement de cette hydre à deux têtes soit réversible. Ce malaise ne venait pas des vieilles histoires de mon enfance dont parle cette frappe. L'analyse les a depuis longtemps résolues. Il venait de la façon dont mon inconscient s'est adressé à Anne-Marguerite. Dans mon éthique professionnelle, et à fortiori dans la vie, je considère qu'il est interdit d'interpréter quelqu'un qui ne me l'a pas demandé. Dans cette séance, comme c'était moi qui étais demandeur et non Anne-Marguerite, je ne comprenais pas pourquoi mon « être profond » s'était ainsi adressé à elle. Contrairement à moi, Anne-Marguerite n'avait pas commenté les propos qui la concernaient. Je ne savais donc pas comment elle les avait reçus. Je n'ai, certes, pas besoin qu'elle en parle pour percevoir qu'elle porte en elle une puissante force paternelle qui la soutient dans son travail, mais alors que j'avais surtout parlé de cela, en y repensant dans la rue, je ne savais même pas si son père était mort ou vivant. J'aurais peut-être dû rappeler Anne-Marguerite pour en parler, mais ne l'ayant pas fait, je n'ai pas eu envie de poursuivre l'expérience et ce n'est que deux plus tard, poussé par les amis ou clients qui se formaient à la psychophanie, que j'ai recommencé à frapper pour moi.

Les termes de la frappe avaient aussi un peu brouillé mon entendement. Ayant été élevé dans l'athéisme, Jésus et Marie n'existaient quasiment pas dans mon enfance. L'invention de la psychanalyse transgénérationnelle a bien sûr rouvert pour moi les portes de la spiritualité et de la Connaissance, au sens que lui donnaient nos très lointains ancêtres. J'en ai un peu rendu compte dans *La Bible et ses fantômes*<sup>4</sup>, je pratique le chamanisme, mais Jésus et Marie occupent assez peu de place dans mes pensées quotidiennes. Dans mon intimité, Jésus est, comme Socrate, l'un des très grands penseurs qui, dans l'histoire des religions, ont donné consistance aux représentations de l'Au-delà. Mais, comme la religion était aussi absente de mon enfance que des écoles de psychanalyse où je me suis formé, je ne l'ai découvert qu'assez tardivement, et la sympathie qu'il soulève en moi concerne l'homme qu'il était, et non ce qu'en ont fait les Églises. De m'entendre m'exprimer comme un Catholique convaincu m'a donc un peu abasourdi et m'a sur le moment empêché de tout saisir de la frappe.

À la relecture, que celle-ci porte sur mon histoire paternelle ne m'étonne qu'à moitié. La perte de mon nom a été l'évènement le plus traumatique de mon enfance. Reste deux questions qui me préoccupent : Pourquoi ai-je autant parlé du père d'Anne-Marguerite, et pourquoi ai-je conclu ce propos en lui demandant de me noter ?

L'instance qui s'exprime dans la psychophanie est, en quelque sorte, une « conscience de l'inconscient ». À la fin de cette séance, Anne-Marguerite m'a dit, entre autres, qu'elle

---

<sup>4</sup> Desclée de Brouwer, 2001.

pensait que les séances de psychophanie avaient un effet thérapeutique réel. Ce propos m'a turlupiné, car si je l'applique à cette séance, cela signifie que mon père s'y serait réellement soigné, que la psychophanie permettrait donc aux vivants de soigner les morts, comme cela se pratique dans la clinique taoïste des ancêtres « mal morts » : la thérapie des défunts qui, n'ayant pu rejoindre, selon croyances, la Grande Lumière ou le Paradis, restant accroché à l'espace terrestre et parasitent leur descendance en pompant leur énergie. Mais aussi qu'en retour et comme le dit cette clinique de la vie *post mortem*, j'aurais moi-même récupéré un surplus d'énergie. Il m'est difficile d'en juger. Après cette séance, en dehors de ce malaise relationnel lié au fait que je ne trouve pas correct de toucher à l'inconscient sans en avoir clairement parlé auparavant, je ne me sentais ni mieux ni plus mal. En revanche, comme ce qui soigne dans la psychanalyse n'est pas l'analyste, mais le *transfert* qu'effectue l'analysant sur lui, et que cette frappe parle à sa façon de mon transfert sur Anne-Marguerite, c'est en ce sens que voguent mes pensées.

On sait généralement que le transfert est un concept qui désigne comment l'analysant reporte sur son analyste un certain nombre d'affects et de sentiments qui se sont constitué avec les premières personnes aimées, ses parents, sa nounou, ses frères ou ses sœurs. On sait moins qu'il s'agit d'un phénomène qui, en profondeur, est réciproque : que la communication des inconscients de l'analyste et de l'analysant rend le *contre-transfert* (la façon dont l'inconscient de l'analyste réagit aux sentiments positifs ou négatifs que lui adresse son client) indissociable du transfert. L'art de savoir travailler avec son inconscient est ainsi la première difficulté de ce métier. C'est de cette façon que Françoise Dolto concevait le transfert : comme une communication infra verbale s'effectuant entre l'image inconsciente du corps de l'analysant et celle de l'analyste. En d'autres termes, cela veut dire que, dans sa dimension la plus profonde, le transfert repose sur une communication de nature inconsciente. Cette dimension infra verbale du transfert se noue à partir de « résonances mentales », de similitudes dans les inconscients du client et de son analyste qui, en permettant à l'analyste de réceptionner les affects de son client sur un mode empathique ou télépathique, lui offrent la possibilité de les analyser en les mettre en mots. C'est ce que j'ai appelé l'*ange* dans mes livres<sup>5</sup> et c'est peut-être aussi ce qui se passe dans la psychophanie. En effet, il semble que c'est de cette dimension du transfert dont parle la frappe lorsque, expliquant que je manque d'énergie paternelle, elle propose à Anne-Marguerite de mettre nos pères en commun pour que je puisse bénéficier de l'énergie dont elle a hérité du sien.

Dans la relation transférentielle analytique, les effets thérapeutiques durables proviennent souvent d'un travail qui s'effectue inconsciemment, la nuit en rêve, dans la mémoire des formes et des images. Par exemple, lorsque ce travail onirique effectue un remaniement profond du système de représentations qui s'est constitué à l'âge de l'intégration sexuelle. Dans ce cas, les effets thérapeutiques du transfert proviennent donc d'un remaniement mémoriel s'effectuant dans des strates mentales constituées d'images et de sensations qui, comme nous l'avons vu, sont celles de nos structures psychiques, avant que l'acquisition de la parole ne les refoule à l'arrière-plan du langage. Actuellement la neurologie ne comprend pas comment fonctionne la mémoire à long terme, qui est la base mémorielle sur laquelle repose le fonctionnement de l'esprit. Cette base ne peut pas être le langage puisque celui-ci n'entre en fonction que dans la seconde ou troisième année. Il est donc logique de penser que, si la mémoire à long terme est la base de l'esprit, elle ne se situe pas dans le cerveau gauche et le registre des mots, mais dans le droit, au niveau de la mémoire des formes et des images, qui constitue notre première et plus ancienne structure mentale de représentations.

---

<sup>5</sup> *L'Ange et le Fantôme*, deux premiers chapitres. *Sans père et sans parole*, dernier chapitre.

J'en étais là dans mes gamberges lorsque le lendemain matin, au réveil, m'est revenu à l'esprit un épisode de mon enfance. J'avais 9 ou 10 ans. J'étais scolarisé à l'école communale sous le nom du second époux de ma mère et j'étais un cancre dyslexique et totalement dysorthographié. N'ayant jamais fait moins de 25 fautes dans une dictée, nul ne savait comment j'allais pouvoir rentrer en sixième et le directeur de l'école qui semblait avoir une certaine affection pour moi a proposé à ma mère et mon beau-père que sa fille me fasse travailler. Retrouvant donc au réveil l'appartement du directeur où j'apprenais l'orthographe avec sa fille, il me revient en mémoire que c'est la seule fois de ma vie où j'ai été cleptomane. J'y ai volé diverses broutilles dont je n'avais absolument rien à faire et je n'ai compris que beaucoup plus tard, dans mon analyse, que cette cleptomane exprimait ce dont on m'avait dépossédé en m'inscrivant dans cette école : mon père et mon nom. Voyant alors se superposer à l'image de l'enfant que j'étais, écrivant avec la fille du directeur, celle de l'adulte frappant avec Anne-Marguerite dans son bureau, je comprends soudainement pourquoi je lui ai demandé de me mettre une note : dans cette frappe, mon transfert sur elle s'est moulée à la relation que j'avais établie, à 9 ou 10 ans, avec cette jeune fille qui, contrairement à moi, avait père qu'elle pouvait aimer. Du même coup, il me semble évident que, si cette épisode de mon enfance avait resurgi dans un rêve de transfert, l'image d'Anne-Marguerite aurait été, comme dans ce genre de rêves, très probablement mêlée ou superposée à celle de cette jeune fille qui, à mes yeux, avait un père puissant et fort.

Il semble donc que les espaces mentaux qui constituent notre mémoire peuvent se superposer dans la psychophanie d'une façon semblable à ce que l'on constate dans les rêves. On peut donc penser que l'instance qui s'y présente comme une « conscience de l'inconscient » est la même. Celle-ci s'exprime en utilisant le cerveau gauche du facilitant, comme si elle ne pouvait toute seule sortir du cerveau droit du facilité. Nous savons que l'hémisphère droit ne dispose pas du langage. Il recèle toutefois une mémoire qui est historiquement plus ancienne que celle des mots, celle du fœtus et du nourrisson, qui génère la « pensée en images ». Chez la plupart des gens, cette pensée archaïque ou première ne resurgit que dans les rêves. C'est en revanche celle dans laquelle sont enfermés les autistes, que Temple Grandin<sup>6</sup>, une femme qui en a émergé en devenant une spécialiste de la psyché animale dans l'industrie bovine américaine, décrit superbement bien. Or pour l'un des grands-pères de la psychanalyse, Gustave Fechner<sup>7</sup>, la « pensée en images » est la langue des anges. Les anges, raconte ce physicien qui est le premier à avoir postulé l'existence d'un « super espace » (un espace constitué, non pas de 3, mais de 4 dimensions), ne s'expriment pas comme nous, avec des mots, mais à l'aide de couleurs et de formes. Ce qui voudrait dire qu'avant l'acquisition de la parole, l'enfant ne disposerait que de cette langue qui, étant celles des anges, lui donne accès à ce que les recherches thérapeutiques actuelles appellent « la structure transgénérationnelle de l'esprit », la « psyché trans-personnelle », laquelle est, pour les Taoïstes et autres chamans, mais aussi bon nombre de physiciens quantiques<sup>8</sup>, « l'invisible Réalité » qui détermine la nôtre.

---

<sup>6</sup> Temple Grandin, *Penser en images et autres témoignages sur l'autisme*, Odile Jacob, 1994.

<sup>7</sup> Gustave Fechner (1801-1887) : physicien mystique, fondateur de la *psychophysique* (la science des relations de fonctions et de dépendance entre le corps et l'esprit) et grand-père de la psychanalyse dans la mesure où Freud a puisé chez lui sa théorie du rêve et s'est inspiré du « principe de constance » de Fechner dans l'élaboration de la *pulsion de mort*.

<sup>8</sup> Voir entre autres à ce sujet : Régis et Brigitte Dutheil, *L'homme superlumineux* et *La médecine superlumineuse*, Sand, 1990 et 1992

## *Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

Voilà qui devrait nous conduire à élaborer un modèle de l'appareil psychique quelque peu différent de ceux que la psychanalyse a produit jusqu'alors. Les rêves de transfert, la psychopédie et les autistes mettent tous trois le doigt sur l'existence d'une conscience antérieure à celle que structure l'acquisition du langage. On peut donc penser que la vie psychique repose sur deux formes de consciences tout à la fois distinctes l'une de l'autre et unies dans le même objectif. La première, refoulée dans l'inconscient par l'acquisition du langage, est notre conscience de bébé. C'est elle qui donne sens à l'univers des images, alors que la seconde se structure avec la parole et donne sens aux mots. En ce sens, la pensée serait le produit d'un aller-retour constant entre ces deux instances, l'une (la conscience de l'inconscient) responsable de la reconnaissance des formes dont les racines s'engouffrent dans l'inconscient, l'autre (la conscience langagière) responsable de la parole qui structure la dimension collective de notre esprit. Dans la vie quotidienne, ces deux instances œuvreraient de concert, alors que la folie et ses manifestations hallucinatoires seraient le produit d'un désaccord profond, opposant la mémoire des formes et des images (la conscience de l'inconscient) à celle des mots (la conscience langagière). Ajoutons pour en laisser la question ouverte que, dans la psychanalyse transgénérationnelle, la conscience de l'inconscient serait l'instance à l'œuvre dans ces phénomènes de nature télépathique qui, tels des *anges*, éclairent soudainement la cure d'une façon inexplicable